

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXIII (1898)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1898



diverses substances employées pour conserver les plantes sèches, ce sont notamment les solutions de formol, chromate de potasse, chlorure de calcium, acide phénique, acide salicylique, acide borique, arséniate de soude, bichlorure de mercure. Quelques botanistes, afin de diminuer la longueur des manipulations, se bornent à saupoudrer les plantes de naphtaline ou d'acide borique. Ce dernier a l'avantage d'être inodore.

---

**SÉANCE DU 12 AVRIL 1898**

---

PRÉSIDENCE DE M. LE D<sup>r</sup> RIEL.

La Société a reçu :

Moscou, Soc. imp. des naturalistes; Bulletin, 1897, 2. — Firenze; Soc. botan. italiana; Bollettino, 1898, 1-4; Nuovo Giornale, V, 2. — Odessa, Club alpin de Crimée, 1898, 1-4. — Niort, Soc. botan. Deux-Sèvres; Bulletin, IX. — Soc. botan. Fr.; Bulletin, XLIV, Session Barcelonnette, part. 1. — Rochechouart, Soc. amis sciences; Bull. VIII, 1.

ADMISSION.

M. Faucheron, préparateur de botanique à la Faculté des sciences, 8, rue du Château, est admis comme membre titulaire de la Société.

COMMUNICATIONS.

M. VIVIAND-MOREL présente une Rose prolifère qui est surtout remarquable parce qu'elle s'est développée sur un bourgeon latéral d'un rameau situé exactement au dessous d'une fleur normale. Celle-ci a continué son évolution naturelle et a donné un fruit bien constitué. C'est au-dessous de ce fruit que la fleur prolifère est apparue. Le sujet qui présente cette anomalie est un hybride remontant, variété Jules Margottin. Voici la description de la Rose prolifère : Calyce nul. Corolle composée de six pétales de 1 cent. 1/2 de longueur, sur autant de largeur, ayant du reste la forme ordinaire et la couleur habituelle des

pétales des fleurs régulières de la variété ci-dessus désignée. Étamines et pistils nuls, remplacés par un rameau feuillé semblable, quoique plus petit, aux autres rameaux du Rosier Jules Margottin.

Les Roses prolifères se présentent surtout sur les fleurs terminales au moment de la première floraison. On en connaît un grand nombre de cas.

M. VIVIAND-MOREL rappelle que la fleur est considérée par les organographes comme un assemblage de verticilles très rapprochés dont le dernier termine brusquement l'axe. Aussi on a formulé comme une sorte de loi que *toute fleur est terminale relativement à son support*. « Dans les proliférations, au contraire, l'axe floral s'accroît avec excès, s'allonge et dépasse la limite de son développement habituel : alors la fleur au lieu d'être terminale se trouve traversée par un axe plus ou moins long, qui souvent lui-même porte une ou plusieurs autres fleurs.

Il y a deux sortes de proliférations : celle des fleurs et celle des fruits. On divise les proliférations en *médianes*, *axillaires* et *latérales* ; elles peuvent être *frondipares* ou *floripares*. Les proliférations médianes sont celles qui se développent au milieu de la fleur, les proliférations axillaires se développent à l'aisselle des fleurs ; les proliférations latérales sont celles qui se développent sur les *inflorescences* en *ombelles* ou en *capitules*.

M. VIVIAND-MOREL montre un pied de *Primula auricula*, var. *hortensis* qui offre un exemple remarquable d'hypertrophie des folioles involucrales. Celles-ci ont pris un accroissement qui, dans quelques fleurs, atteint la dimension de certaines feuilles normales. Vers la fin de septembre cette anomalie se produit, presque chaque année, sur plusieurs sujets d'Auricules cultivées dans les jardins.

M. VIVIAND-MOREL montre une fleur de *Clivia miniata* ayant un périanthe à dix divisions et entourant dix étamines, par suite du dédoublement de quatre des folioles périgonales et de quatre filets staminaux. On sait que normalement la fleur des plantes de la famille des Amaryllidées a un périanthe à six divisions sur deux rangs et pareil nombre d'étamines.

M. le D<sup>r</sup> LÉON BLANC donne un aperçu d'un vieux ouvrage imprimé en 1600, et intitulé : « Histoire des plantes et herbes

esmerveillables » par Cl. Duret, Président au Présidial de Moulins. Cet ouvrage, dont le texte est illustré de figures, donne une idée des exagérations fantastiques auxquelles peut conduire l'amour du merveilleux. Pour en citer un exemple, l'auteur décrit et représente un arbre, dit Barometz ou Agneau de Tartarie, dont la tige supporte un Mouton vivant.

En réalité, comme l'a expliqué Hans Sloane (Philos. Transact. XX. p. 461), c'est le rhizome d'une Fougère naturellement couverte d'un duvet jaune châtain et qu'on a façonné de manière à lui donner l'apparence grossière d'un mouton. Ce Barometz était employé comme astringent.

M. L. Blanc montre un autre ouvrage intitulé « Essais de la nature » par Robinet. On y voit des exemples bizarres de plantes offrant une ressemblance grossière avec le corps d'un homme : telle est entre autres la Mandragore, dont les vertus merveilleuses ont été vantées depuis la plus haute antiquité et qui était devenue un objet de commerce entre les mains des sorciers et des charlatans.

---

## SÉANCE DU 26 AVRIL 1898

---

PRÉSIDENTE DE M. LE D<sup>r</sup> RIEL.

La Société a reçu :

Bulletin de l'Herbier Boissier ; VI, 5-6. — Santiago, Soc. scient. Chili ; Actes, VII, 5. — Torrey botan. Club ; Bulletin XXV, 4-6. — Autun, Soc. hist. natur. ; Bulletin X. — Marseille, Soc. hortic. botan. ; Revue XLIV, 525-526. — Reims, Soc. sc. natur. ; Bulletin, 1898, 1-2.

### COMMUNICATIONS.

M. CONVERT présente des échantillons frais d'Helvelle à capuchon (*Helvella monachella*) qu'il a récoltés hier, 25 avril, aux îles de Miribel.

Ce Champignon pousse en abondance dans les îles du Rhône, aussi bien en amont qu'en aval de Lyon.